

Réforme et représentations du français en Algérie: Analyse sociolinguistique des articles de presse.

Benelhadj Djelloul Souad^{1,*}
Maitre-assistant –A- à l'université de Relizane (Algérie)

Résumé : Notre étude dans le domaine sociolinguistique, s'est consacrée à la réforme de l'école et les représentations dans les écrits de presse couvrant l'année 2000-2002, pendant le travail de la commission nationale de la réforme du système éducatif CNRSE. Le point problématique, c'est la place de la langue française dans le système éducatif algérien. Cette période fut particulièrement marquée par une remarquable vague médiatique, qui a alimentée durant longtemps nombre de discussion et de conflits entre partisans du français comme première langue étrangère à enseigner dès la deuxième année primaire, et ses opposants. Dans notre recherche nous avons opté pour quatre quotidiens algériens ; deux d'expressions arabe et deux d'expression française ; privé et public pour chaque langue.

Mots-clés : Réformes de l'école ; les représentations ; conflit s linguistiques ; les attitudes linguistiques.

Abstract: This study is devoted to the analysis of the representation of some of the educational reforms in the Algerian Press. The focus is on the reforms introduced in 2003 and accomplished by « La commission nationale de la réforme du système éducatif Algérien » (CNRSE). The period between 2000-2002 was highly characterized by the involvement of mainstream media in the discussions and debates about teaching French –at the primary level- as the first foreign language ; for the second year pupils instead of the 4th year. The point of view represented in the press were divided into two categories: for and against the reform. On attempt is to cover as many points of view as possible. For this reason we have selected four daily newspapers, two of them are edited in French and two in Arabic. All of them have, almost ; the same statut in term of popularity & sales.

Keywords: Educational reforms; representation; language conflict; trends.

1. Introduction:

Tout changement même minime qui touche l'école aura des répercussions sur la société en général. « l'humanité est en passe de connaître une crise de valeurs décisive pour son avenir. Et que, de ce point de vue, l'Ecole sera bientôt appelée à faire face à« une crise des représentations et des modèles sociaux » (G.Avanzini,1998) qui l'obligera à repenser la totalité de ses méthodes et objectifs » TOUALBI-THAALIBI, N (2005 :25)

Le grand dossier de la réforme de l'école algérienne et l'installation d'une commission nationale(CNRSE) par le président de la république, ne pouvait pas passer inaperçu, et la presse a fait couler beaucoup d'ancre sur le sujet. C'était une guerre médiatique dès l'installation de la commission le 13 mai 2000. Plus connue sous le nom de Commission Benzaghoul, du nom de son président¹. Cette instance était composée d'universitaires, de pédagogues et de représentants de différents secteurs d'activités ou de la société civile. Entre partisans et opposants le conflit a fait rage. On a trouvé que ca serait intéressant de faire une étude sociolinguistique sur le sujet.

* Souad Benelhadj Djelloul, e-mail: souad.benelhadjdjelloul@univ-relizane.dz

Notre travail repose sur une étude des représentations des deux langues en présence dans la presse écrite algérienne « L'arabe » et le « français », et leur place dans la réforme du système éducatif introduite en 2003 et qui reste valable jusqu'à maintenant.

Dans cette étude nous voulons rendre compte des représentations et des attitudes vis-à-vis de la place du français dans le système éducatif algériens à travers les écrits de la presse entre 2000 et 2002, les enjeux socioculturels et politiques de la réforme de l'école et les représentations des deux discours antagonistes : pour ou contre la réforme et la place du français comme première langue étrangère.

Nous nous sommes posé les questions suivantes :

- Pourquoi la langue française a cette place privilégiée dans la société algérienne ? quelle est la place réelle de la langue française dans le système éducatif algérien ?
- Comment la presse écrite interprète-t-elle cette place octroyée à la langue française ? et comment elle représente ce conflit idéologique entre les deux tendances dites « moderniste » et « conservatrice » ?

En réponse à ces questions nous devons montrer comment la langue française façonnerait l'imaginaire culturel et social des algériens et expliquer le rôle joué par la politique d'arabisation qui aurait par certains aspects bouleversé le paysage linguistique en Algérie. Statuer sur le désaccord de la place de la langue française dans le système éducatif et dans la société, sur ses tenants historiques et ses aboutissements contemporains.

Nous avons choisi l'approche sociolinguistique dans notre étude sur l'analyse du discours de la presse écrite, comme discipline ayant pour but d'étudier et de décrire la langue telle qu'elle est employée, elle s'intéresse à l'usage de la langue dans son contexte social. Il est impossible de parler de la langue et de l'étudier en l'écartant de la société, la langue influe la société comme elle subit son influence. Pour mener une recherche du genre sociolinguistique, on doit être dans la société : on remarque, on constate et surtout il faut être un bon observateur.

La représentation est abordée en tant qu'activité conceptuelle. On part toujours des activités linguistiques pour ensuite remonter à des facteurs sociaux. La langue est aussi un objet social. Elle entretient une relation assez spécifique avec les représentations sociales et peut même être le reflet de ces représentations, puisque les locuteurs peuvent avoir dans leurs répertoires plusieurs langues ou variétés de langues, leur croisement donnera naissance à des représentations et déterminera certains de leurs attitudes, opinions et comportements. A ce titre plusieurs auteurs se sont prononcés pour expliquer ce lien étroit entre la langue et les représentations.

Le sociolinguiste W. Labov (1976 :34) démontre que les usages et les langues sont pourvus de différentes normes subjectives que partagent les membres d'une même communauté linguistique. Pour Pierre Bourdieu (1975 :02-32) « le marché des biens symboliques » accompagne l'unification politique, ce qui engendre une hiérarchisation des variétés en usage qui à leur tour sont taxées de valeurs non pas linguistiques mais purement sociales.

Houdebine (1997 : 93-94) représente la théorie de l'imaginaire linguistique qui est constitué de « l'interaction » des normes de différentes natures et de leur influence sur les langues et les usages. Ceci nous ramène sur ce qui d'un caractère linguistique, peut donner lieu à des phénomènes ou à des discours épilinguistiques : la variation même, les différentes variétés ainsi que les phénomènes découlant du contact de ces derniers suscitent chez les locuteurs divers représentations, croyances, idées, attitudes, sentiments, etc.

Les questions de langue sont partout un sujet d'intérêt médiatique. Les journalistes savent bien que lorsqu'il n'y a pas de guerres ou de sujets croustillants à se mettre sous la dent, on peut se rabattre sur un sujet linguistique.

Pourquoi ce sujet a-t-il cette importance ? Pourquoi les questions linguistiques sont-elles si problématiques? Parce que la langue est liée étroitement à ce qu'il y a de plus intime en nous : Notre pensée, Notre identité personnelle et Notre identité collective.

2. La démarche méthodologique

Une fois admis le fondement théorique, l'analyse sociolinguistique du discours de la presse écrite, il faut hiérarchiser les étapes pour mener à bien une analyse rigoureuse et cohérente.

La stratégie qui oriente notre analyse est celle de la représentation des langues dans les écrits de presse concernant la réforme de l'école.

2.1 Présentation du corpus

La délimitation du corpus correspondant s'est faite en deux temps. Le premier temps, délimitation de la période qui correspond au travail de la commission nationale pour la réforme du système éducatif (CNRSE) , qui a été couvert par la presse écrite entre (2000-2002), et le deuxième temps, le choix des supports qui s'est arrêté sur quatre journaux, deux d'expression française (El Moudjahid, Le Quotidien d'Oran) et les deux autres d'expression arabe (El Khabar, El Djoumhouria) .

Dans ces articles collectés qui sont au nombre de 115 articles, dont 77 parlent de la réforme. Il s'agit de rendre compte de la nature du conflit, qu'a suscité ce projet de réforme, et de la place conférée à la langue française, dans le système éducatif algérien. Des difficultés que fit surgir ce renversement de vocation du système éducatif et qui sont mis sur le dos des langues, soit de « l'arabisation », soit de « la francisation », et des rapports complexes d'une société au sein de laquelle le cheminement et la place de la langue française occupent une place particulière.

3. Résultat et discussion ;

Notre travail se base sur la réforme de l'école et les représentations dans les écrits de presse durant la travail de la CNRSE où la langue française a pris une grande part, pendant plusieurs mois, cette information a défrayé la chronique nationale, réactivant les vieux débats «pour ou contre le français» et ramenant sur le devant de la scène les associations et les partis politiques conservateurs et le mouvement francophone dans la même vague .

3.1 L'étude quantitative/ qualitative :

Dans cette étude nous allons présenter les résultats des articles collectés, pendant cette période (entre mai 2000 et juin 2001), où le débat a fait rage, des quatre quotidiens choisis (El Moudjahid, Le Quotidien D'Oran, El Khabar, El Djoumhouria) qui sont au nombre de 77 articles font référence à ce qui nous intéresse, voire la place de la langue arabe et la langue française dans le système éducatif, avec la nouvelle réforme en cours, et le conflit qui en a résulté. Nous allons reprendre deux thèmes, pour et contre l'enseignement du français comme première LE, afin des les analyser d'un point de vue quantitatif et qualitatif, car nous avons relevé particulièrement l'afflux de deux tendances vis-à-vis de la réforme.

Les 77 articles collectés pour notre travail se subdivisent comme le montre le tableau ci-dessous ;

Le tableau 1 : Le nombre des articles par titre.

les journaux	le nombre d'articles pour	le nombre d'articles	le nombre d'articles neutres	le total
Le Quotidien d'Oran	20	11	08	39
El Moudjahid	06	00	02	08
El Khabar	05	09	06	20
El Djoumhouria	03	03	04	10
Total	36	23	18	77

Benelhadj Djelloul. S (2010 :73)

On trouve que dans les journaux francophones « Le Quotidien d'Oran » et « El Moudjahid », on retrouve plus d'articles pour la réforme que contre la réforme par contre dans le journal « El Khabar » c'est tout à fait le contraire le nombre des articles contre et plus important que ceux pour la réforme et pour le journal arabophone « El Djoumhouria » le nombre des articles pour et contre la réforme est analogue . et on voit clairement que le nombre des articles pour la réforme est supérieur à celui des articles contre la réforme qui est de 36 articles contre 23. La presse écrite francophone est très répandue est lue par beaucoup d'algériens, mais ceci ne diminue en rien l'existence massive de la presse arabe et son large lectorat. Mais les positions restent divisées.

La langue française a pris une grande part dans la réforme étant donné quelle devait être enseigné en 2^{ème} année du cycle primaire au lieu de la 4^{ème} année puis l'appliquer en 3^{ème} année. Et pendant plusieurs mois, cette information a défrayé la chronique nationale, réactivant les vieux débats « pour ou contre la langue française » et ramenant sur le devant de la scène les associations, les partis politiques conservateurs et le mouvement francophone dans la même vague.

L'analyse des articles est faite selon la typologie discursive de Charaudeau (2006) [7]. Le choix était basé sur la redondance du thème dans les articles selon la position du journaliste ou les personnalités en présence.

3.2 Les caractéristiques du discours journalistique

Lorsque l'enjeu de captation est dominant, la visée informative disparaît au profit d'un jeu de spectacularisation et de dramatisation. Il finit par produire des dérives qui ne répondent plus à l'exigence d'éthique qui est celle de l'information citoyenne, qui sont selon Charaudeau (2006) est la *suractualité* ; dont deux procédés discursifs transforment l'actualité événementielle en « suractualité », en produisant des effets déformants : *Le procédé de focalisation* et celui de *répétition*. Aussi la *surdramatisation* qui est selon lui toujours, est le meilleur moyen de satisfaire l'enjeu de captation (Charaudeau 2001a :147) [8]. Et enfin *l'interprétation dénonciatrice* qui est une variante de la question rhétorique.

3.2.1 La suractualité

D'après Charaudeau (2006) deux procédés discursifs transforment l'actualité événementielle en suractualité, en produisant des effets déformants.

Le procédé de focalisation qui consista à amener un événement sur le devant de la scène. Il produit un effet de grossissement. Par ce procédé, « la réforme de l'école » et l'« école » elle-même est mise en exergue, et le conflit entre deux tendances, sur la langue à enseigner au primaire comme première langue étrangère, du même coup, envahi le champ de l'information, donnant l'impression qu'il est le seul digne d'intérêt. Car l'école demeure la question

magistrale qui occupe le quotidien et les médias algériens, ce qui justifie que le propos qu'elle livre soit obligatoirement digne d'intérêt, c'est-à-dire, pertinent.

Le procédé de répétition quant à lui consiste à passer une même information en boucle d'un bulletin d'information à un autre, d'un journal à un autre et d'un jour à l'autre.

La répétition joue un rôle considérable dans le processus de manipulation dont la mesure ou elle est utilisée comme principale ressource pour convaincre. Ce procédé crée un sentiment d'« évidence », ce qui paraît étrange et sans fondement parce que non argumenté, finit par paraître acceptable puis normal, au fil des répétitions. Cette technique crée l'impression que ce qui est dit et répété a quelque part été argumenté. « Mondialisation », « Ouverture sur le monde », des expressions dont usent la tendance dite « les modernistes » dans les articles pour convaincre le lecteur sur le besoin d'un changement, cette redondance comme nous l'avons citée précédemment, crée un sentiment d'évidence, que la langue française est la langue de l'avenir, qui nous ouvre les portes de la mondialisation. Contrairement à la tendance dite « les conservateurs » qui parle d'« occidentalisme », « déracinement », car ils considèrent que la langue française, va entraver et ruiner l'apprentissage de la langue arabe (langue d'identité).

3.2.2 La surdramatisation

Charaudeau considère que la surdramatisation est un processus qui consiste à toucher l'affect du destinataire. Un affect qui se rapporte à la société. Les médias en usent et en abusent, parce qu'il est le meilleur moyen de satisfaire l'enjeu de captation. On relevera un cas de dramatisation particulièrement redondant, dans la mise en scène médiatique des nouvelles du monde, celui de la triade : victime/ agresseur/ sauveur, d'où trois types de discours : de victimisation, de portrait de l'ennemi et d'héroïsation.

Le discours de victimisation, met en scène toutes sortes de victimes. Les lecteurs se trouvent alors dans la position de devoir entrer dans une relation compassionnelle, vis-à-vis des victimes. La victime c'est l'« école », elle est devenue l'enjeu d'un conflit politique, entre les mains de ceux qui veulent « une école authentique » et ceux qui espèrent « une école ouverte sur la mondialisation ». Entre conservateurs et modernistes l'école est comme le dit l'article intitulé : "المدرسة ورقة في حساب التحالف الحكومي" : « L'école est un billet au compte de la coalition gouvernementale. ». Le leader du HAMES, met l'école en position de victime, qu'il faut protéger et dans ce but il lance un appel à ceux qu'il nomme « les gardiens de la langue arabe » "حراس اللغة العربية" à se mobiliser pour affronter l'« occidentalisation de l'école algérienne » et parmi ces gardiens on nommera l'ex ministre de l'éducation Ali Benmohamed, qui préparait en parallèle du travail de la CNRSE un autre rapport pour le contrer, et a fait signer une pétition par vingt mille (20000) personnalités pour ajourner le travail de la CNRSE, car comme on le cite dans l'article, il est contre « la francisation du système éducatif », parmi ces personnalités on cite ; Mr. Abdallah Djabballah le leader du parti MSP l'un des plus fervents détracteurs de la commission ; le Docteur Taleb El Ibrahim, qui, lui appelait pour l'école authentique, et avec bien d'autres personnalités encore qui militaient contre la commission (CNRSE). Dans l'article du journal intitulé « Un otage nommé école » ; ça nous confirme que l'école est présentée comme la victime des deux tendances aux yeux des lecteurs.

Le discours centré sur la description de l'agresseur consiste à mettre en scène le portrait de l'ennemi. Et là, la surdramatisation est encore à l'œuvre, car ce n'est que dans la figure du « méchant absolu » que pourrait se produire. Le méchant, représentant du mal absolu, est à la fois objet d'attraction et objet de rejet, autrement dit de fascination.

Il va sans dire, que la mue qualitative à laquelle aspire à présent l'Ecole algérienne et par-delà la complexité objective des moyens humains et matériels qu'elle suppose, n'est pas sans

susciter quelques résistances, sinon même quelques hostilités de la part de tous ceux qu'angoisse, à titres divers, l'aventure du changement. On aura ainsi remarqué qu'une opposition s'était rapidement signalée dès l'installation de la Commission nationale de réforme de l'éducation pour stigmatiser la « dérive » culturelle et identitaire de l'Etat et parfois même pour vouer aux gémonies les principaux acteurs du projet au prétexte qu'il remet en question les catégories de définition de l'identité algérienne.

Le choix des mots et expressions « franco-laïque, colonisateur, France, courant de déracinement, casser les tabous » termes dont usent les auteurs des articles, afin de convaincre l'opinion de la nécessité de refuser le changement et de garder ce qu'ils appellent « المدرسة الأصلية » une école authentique ». La récurrence de ces termes tout au long des articles créent et facilitent la conviction de l'opinion sur un danger bel et bien présent et dont la cause est le CNRSE en générale et la langue française en particulier, qui pourrait nuire à l'école et l'apprentissage de la langue nationale qui est la langue arabe. Par ces termes on veut faire de la CNRSE l'ennemi, qui représente le mal absolu au même titre que la langue qu'elle veut véhiculée. Dans l'article paru dans le journal, d'expression arabe, El khabar (الخبر) intitulé "أصحاب العقد الوطني ليسوا للمهمة" Abdallah Djabballah le leader du parti MSP (parti islamique) dit que ce qu'on veut de la commission c'est : « بيع ضميره و عقله و قلبه للغرب و لفرنسا » "Vendre sa conscience et son esprit et son Cœur à l'occident et à la France en particulier" ; Où il exprime sa colère et son refus, quant au choix des membres de la commission et condamne sa tendance « Franco-laïque » ; il affirme que 60% des membres de la CNRSE sont du courant « التغريبي occidentaliste » et il les désigne comme étant les alliés du colonisateur et de la France les ennemis des algériens et de la langue arabe, les accusant de faire parti d'un courant de déracinement « التيار الاستتصالي » dans un autre article du même journal, intitulé : « التيار الاستتصالي باشر في كسر الطابوهات » "le courant de déracinement procède à casser les tabous »

Dans l'article intitulé "جواب الله يرفض تقرير لجنة بن زاغو", « Djabballah refuse le rapport de la commission de Benzaghrou ». Il considère ce rapport « le plus dangereux complot sur la nation », « أخطر معالم التآمر على الأمة », étant contre sa doctrine, sa langue, ses principes, son histoire et les intérêts nationaux et islamiques. En employant les mots « dangereux et complot », il essaie de convaincre que la langue française a été l'un des facteurs majeurs dans la décadence de la culture arabo-musulmane en Algérie ; et par ce procédé faire de la commission l'ennemie de la nation.

Dans un autre article et toujours sur le même ton Mahfoud Nahnah le leader du HAMES (parti islamique) critique directement le président Bouteflika sur le fait qu'il a parlé en langue française pendant sa visite en France, en disant que c'est « sous estimer la constitution, le peuple et les lois républicaines ». Et il le critique aussi sur le choix des membres de la CNRSE et leur tendance « laïque », ce qui est d'une manière implicite une guerre ouverte sur la commission mise en place par le président.

Le recours aux valeurs spirituelles universelles attribue au texte une dimension stylistique assez séductrice et fort convaincante : religion, identité, colonisateur. L'usage des menaces et de l'autorité sont clairement mises en exergue aussi par l'auteur, traitant les membres de la commission de laïcs, hizb fransa (parti de France). S'ensuit ensuite une autre menace : perte d'identité, et occidentalisme...

L'auteur essaie de s'adresser au lecteur de manière à faire émerger le côté révolté contre le colonialisme et la langue du colonisateur. Touché l'esprit du lecteur par ce qui peut le plus l'atteindre, voire sa religion et sa langue, vue l'histoire du peuple algérien avec le colonialisme français qui, jusqu'à maintenant bloque certains face à cette langue « langue du colonisateur »

qui considère que la langue française a été l'un des facteurs majeurs dans la décadence de la culture arabo-musulmane en Algérie.

La conjonction entre le besoin de préserver la foi musulmane et l'insertion dans un monde francophone sont entre autres les facteurs qui déterminent le profil sociolinguistique des conservateurs (arabo-islamique).

Il s'agirait de prendre en compte également ceux qui sont en faveur du travail de la commission pour essayer de considérer tous les paramètres à même de conduire aux différents possibles interprétatifs ; pour cette tendance qualifiée de modernistes, la nouvelle réforme va ouvrir l'école sur la mondialisation, l'ouverture sur le monde comme le montre l'article intitulé :

« La langue arabe passe par une difficile parturition » اللغة العربية تمر
 "بمخاض عسير". Le docteur Ahmed Hassani qualifie « l'école algérienne de renfermée sur elle-même » "المدرسة الجزائرية المنغلقة على نفسها"; dans cet article il met la langue arabe en position de victime à secourir et affirme qu'il faut qu'il y ait un croisement de langues pour pouvoir s'ouvrir à la mondialisation. Et le président Bouteflika dans un autre article "تعلم الانجليزية أولوية" lance un appel au peuple de s'ouvrir aux langues et demande aux opposants : les islamistes, le FLN et l'ex ministre de l'éducation Benmohamed, de ne pas adopter pour une école « réactionnaire رجعية » qui laisserait le pays au moyen âge, avec ce discours on veut faire des conservateurs, les opposants de la modernisation; ceux qui veulent que l'école algérienne reste stagner au point mort.

Le journaliste dans l'article intitulé "نحو المصادقة على مشروع التقرير النهائي", affirme que les langues s'apprennent, pour accéder aux connaissances scientifiques, et pour faciliter l'ouverture sur d'autres cultures. Par là, redresser le niveau d'apprentissage de la langue arabe. Ce qui nous amène au point culminant du conflit qui est la place des langues étrangères à l'école, car c'est le point qui divise les membres de la commission aussi, pas seulement l'opinion publique "جدال" "اللغة ليست تجارة سياسية" en effet les membres de la commission ne sont pas d'accord sur le classement des langues étrangères les conservateurs optent pour la langue anglaise comme première langue car c'est la 1^{ère} langue mondiale, et les modernistes pour le français car elle est plus proche de nous vu l'histoire.

Dans le même thème Malika Griffou apporte sa voix à Mr Bouteflika, dans l'article intitulée « Il faut dépolitiser l'école » dit que l'école algérienne a échoué et qu'il faut changer les choses dans le bon sens, ce qui explique que cette réforme est indispensable pour faire sortir l'école de son cloisonnement, et en faire sortir des citoyens prêts à faire face aux défis du monde moderne avec un esprit et des connaissances qui leur ouvriront les portes de la mondialisation. Où on exhorte les deux tendances à ne pas politiser l'école et affirme que ce n'est pas l'apprentissage des langues étrangères qui va enlever aux arabes leur arabité. Et qu'il ne faut pas utiliser la langue pour des motivations politiques, dans l'article "اللغة ليست تجارة سياسية" « la langue n'est pas un commerce politique » et comme argument pour sa position en faveur du français comme première langue étrangère, le président rappelle que « la déclaration du 1^{er} novembre a été rédigée en langue française » pour montrer que même pendant la période coloniale les algériens n'avaient aucun complexe envers la langue dite du colonisateur et il le confirme dans un autre article dans le journal El Moudjahid intitulé : « Nous sommes arabes et personne ne réussira à nous complexer ». Le sociologue Mahfoud Bennoune dans son article : «تسييس المدرسة وراء نكبتها» accuse Taleb El Ibrahimy de pousser l'école à s'enfouir dans ses racines, et c'est ce qui a eu un impact négatif sur le niveau d'enseignement en Algérie.

Et d'un autre côté dans l'article intitulé « L'école face aux nouveaux défis » des experts se sont concertés sur les finalités de l'école et trouvent que la crise identitaire bloque certaines personnes, et c'est ce qui les empêche d'avancer et de s'ouvrir à la mondialisation et aux

langues étrangères, et n'arrivent pas à concevoir que l'ouverture sur le monde passe par la langue française ce qui ne les empêche pas de maîtriser la langue nationale.

Dans ce registre, nombre de personnalités selon les articles parus ont adhéré à la position des conservateurs et ont soutenu l'action menée par la commission de Benzaghrou et en parlant de la dépolitisation de l'école, du commerce de la langue ; ils les mettent au même statut que les conservateurs, qui est la position de victime.

Le discours d'héroïsation consiste à mettre en scène une figure de héros, réparateur d'un désordre social ou du mal qui affecte ces victimes. Cette figure peut être celle de sauveteurs occasionnels, ou officiels. On voit de nouveau à l'œuvre cette stratégie discursive dans laquelle l'énonciateur tout en s'effaçant donne en pâture au public des figures de héros, l'assignant à s'y projeter et/ou à s'identifier à elles de manière aveuglante, ayant pour effet de suspendre tout esprit critique.

Le président de la république en installant la commission nationale de réforme de l'éducation, le 13 mai 2000, est devenu le héros de la nation comme le montre l'article du « EL MOUDJAHID » intitulé « L'école au premier rang des projets du président » et une partie de l'élite intellectuelle nationale a adhéré à son projet. Avec ce grand chantier qui va refaire l'école, il représente le sauveur de l'Ecole algérienne qui est décrite comme une institution devenue totalement obsolète et définitivement invalidée par une accumulation de facteurs de la régression intellectuelle et culturelle. Qualifiée de « sinistrée » et on l'a affublé de tant d'injustes sobriquets qu'elle fut, au bout du compte, rendue responsable de presque toutes les crises sociales et politiques qui ont tracé l'histoire de l'Algérie postcoloniale. Et c'est ce qui le montre l'article intitulé : « L'école en déshérence. ». Le chef d'état sauve l'école en lui ouvrant les portes de la mondialisation : « L'école de la deuxième chance. », « مدرسة الحظ الثاني », « Pour une école ouverte sur l'universel ».

Pour les conservateurs, les leaders des partis HAMES Mahfoud Nahnah et NAHDA Abdallah Djabballah et l'ex ministre de l'éducation Benmohamed, sont considérés comme les défenseurs de la langue arabe ; et par conséquent, défendre l'école algérienne de ses oppresseurs ; c'est leur devoir envers la nation ; contre ceux veulent détruire les valeurs arabo-islamiques ; comme l'a proclamé Djabballah dans l'article intitulé « جاب الله يرفض تقرير لجنة بن جاب الله », « Djabballah refuse le rapport de la commission de Benzaghrou » sus-cité. C'est des héros à imiter et à soutenir comme l'ont fait les 20.000 signataires de la pétition de Benmohammed dans l'article précédemment cité.

3.2.2 L'interpellation dénonciatrice

Une variante de la question rhétorique est la question interpellatrice : elle est lancée à la cantonade, s'adresse à un public qui est pris à témoin, met en cause la responsabilité d'un tiers, en implicitant une réponse qui devrait faire l'objet d'un consensus. C'est ce type d'interrogation que l'on voit proliférer dans le discours journalistique : L'énonciateur journaliste établit un rapport de complicité avec le lecteur citoyen en l'obligeant à accepter la mise en cause.

Dans l'article cité précédemment intitulé « أصحاب العقد الوطني ليسو للهممة » Abdallah Djabballah le leader du parti MSP (parti islamique), se demande si la commission de la réforme du système éducatif n'est pas juste un moyen de gommer l'identité nationale ou un outil pour construire une personnalité qui correspond au colonisateur.

" ماذا يراد من المنظومة التي يتزعمها تيار لانكي فرانكو فيلي, هل يراد بها مسح شخصية الأمة أم كأداة لإقامة شخصية " « Qu'attend-on de cette réforme présidée par un courant laïc, francophile. Veut-on d'elle effacer la personnalité de la nation ou c'est un outil pour construire une personnalité qui va avec le colonisateur ? »

Par cette question interpellatrice qu'il adresse aux lecteurs, qui sont pris à témoin, il met en cause la responsabilité de ceux qu'il appelle « les franco-laïcs ». Par cette interpellation, il essaie d'établir un rapport de complicité avec les lecteurs et leur faire accepter la mise en cause de ces derniers dans le processus du déni de l'identité arabo-islamique représentée par la langue arabe, au profit de celle du colonisateur qui est bien sur la langue française.

4. Conclusion

On constate que la langue française, malgré sa place privilégiée auprès du peuple algérien vu son histoire, il reste encore des personnes qui la considère comme une langue à bannir, étant un legs colonial difficile à intérioriser, car elle est considérée comme la cause de la perte de l'identité nationale, générée par la langue arabe. Seulement la langue française a pris une place de choix dans la réforme de 2003 étant jugée, mieux maîtrisée et qu'il est aisé de l'apprendre dans le contexte social algérien, et en plus de tout ce là c'est une langue de sciences vu que le français est la langue d'enseignement des filières scientifiques et techniques à l'université ce qui permettrait à nos apprenants de ne pas se perdre plus tard dans leurs études universitaires en plus de leur permettre de s'ouvrir sur le monde et la mondialisation.

La commission nationale de la réforme du système éducatif était très controversée suite à sa composition en premier lieu, qualifiant sa majorité de laïcs francophile et en deuxième lieu, le point culminant, c'était à cause du choix de la première langue étrangère à enseigner.

La langue alors est devenue l'enjeu d'affrontements politiques. Ce qui aurait pu permettre de construire une personnalité algérienne nouvelle, est devenu l'enjeu de divisions et de conflits idéologiques qui caractérisent la situation actuelle.

Comme nous le savons, l'Algérie et les Algériens entretiennent un lien très particulier avec la langue arabe qui tient ses rapports avec la religion « L'arabe est la langue du Coran » d'où vient la sacralisation de la langue, mais aussi la manière par laquelle est entrée dans le monde moderne, par le biais d'une longue colonisation qui fut une annexion qui veut dire une négation de sa propre identité d'où vient cette animosité vis-à-vis de la langue du colonisateur.

Cette « obsession » identitaire avait naturellement conduit l'apparition d'une opposition dès l'installation de la commission nationale de la réforme de l'éducation, pour stigmatiser la « dérive » culturelle, idéologique et identitaire de l'état et parfois même pour avouer aux gémonies les principaux acteurs du projet au prétexte qu'il remet en question les catégories de définition de l'identité algérienne. L'angoisse de la dénaturalisation identitaire sera, constamment à l'origine de cette défiance à l'égard des facteurs culturels et intellectuels organisant la modernité en Algérie.

Références:

- AVANZINI, G. (1998). *Quelles finalités pour l'éducation ?* In Eduquer et former. Auxerre: Ed. Sciences humaines.
- TOUALBI-THAALIBI, N. (2005) . « *Changement social, représentation identitaire et refonte de l'éducation en Algérie* ».pp19-32. In « *La Refonte de la pédagogie en Algérie :Défis et enjeux d'une société en mutation* ». Ministère de l'Education Nationale. Programme d'appui de l'UNESCO à la réforme du système éducatif PARE. Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb Rabat. Casbah édition, pour l'Office national des publications scolaires (O.N.P.S.) Algérie.
- LABOV, W. (1976) . *Sociolinguistique : Territoire et objets : La variation sociolinguistique.-* Berlin : Mouton,.
- Bourdieu, P., Boltanski, L. (1975). *Le fétichisme de la langue*. Actes de la recherche en sciences Sociales, 04,- (1976) p.02-32
- Houdebine, A. (1997). *Dynamique et imaginaire linguistique des mots et des usages*. JOURNEE DE L'ECOLE DOCTORALE DE L'UNIVERSITE. Paris V- RENE DESCARTES (1996 : Paris). / Actes Coordonnés par : Parlebas Pierre. Education, langage et société : Approches plurielles. -Paris- Montréal : L'Harmattan,
- Benelhadj Djelloul, S. (2010) . « *Réforme de l'école et représentations dans les écrits de presse:2000-2002* » Mostaganem.
- Charaudeau, P. (2006). « *Discours journalistique et positionnements énonciatifs. Frontières et dérives* », Semen, 22, Énonciation et responsabilité dans les médias, [En ligne], mis en ligne le 1 mai 2007.
- Charaudeau, P. (2001a). « *La télévision fidèle à sa propre idéologie* », in *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ?*, De Boeck-Ina, Louvain-la Neuve.

How to cite this article by the APA style:

Souad Benelhadj Djelloul (2022). Re- Réforme et représentations du français en Algérie:Analyse sociolinguistique des articles de presse. *Social Science DevelopmentStudies*. 15 (01). Algeria: Djelfa University. 01-10.